

L' Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 JANVIER, 1878.

No. 9.

A LA MÉMOIRE D'UN CONFRÈRE MARIE-LUDGER CASGRAIN,

Mort au Collège de Sainte-Anne,
le 17 décembre, 1877.

Dix-sept printemps à peine..... oh ! c'est bien peu de chose
Mon Dieu ! pour adorer la tombe du berceau.
Oh ! c'est bien peu ne voir que dix-sept fois la rose
Avant d'aller dormir pour jamais au tombeau.

Et pourtant cet ami dont la frêle nacelle,
Vient de sombrer avant que d'avoir pris les mers,
Dix-sept fois seulement avait vu l'horizon
Annoncer par ses chants la fin de nos livres.

Sur son front chaste et pur on pourrait toujours lire
L'innocence de l'âme et la bonté du cœur.
Sa bouche ne savait que prier et sourire.
Le voir auprès de nous c'était notre bonheur.

Et voilà que la mort, cruelle, inexorable,
Nous ravit en un jour cet ami de nos cœurs ;
Sa froide main flétrit ce sourire admirable
Qui nous rendait joyeux en nous rendant meilleurs.

Nos prières, nos vœux, les larmes d'un mère
Qu'on voyait défailir auprès de son enfant,
Rien n'a pu la fléchir..... et sa faulx meurtrière
A d'un coup moissonné celui qu'elle aimait tant.

On dit que par delà cette fosse profonde
Où tout homme est jeté par la main du trépas,
Il existe pour ceux qui furent saints au monde
Un lieu dont le bonheur console d'ici-bas.

Mère, séchez vos pleurs ; cette sublime chose,
C'est un Dieu qui l'a dit, le tendre et doux Jésus.
Ce fils que vous pleurez déjà même repose
Au séjour de délices avec tous les élus.

Car son âme et pure en haut s'est envolée,
Comme l'oiseau captif vers les horizons bleus,
Comme la goutte d'eau sur la fleur déposée
Et que l'astre du jour fait remonter aux cieux.

Et nous qui l'avons vu conduire au cimetière,
En apprenant de lui comment il faut finir
Nous qui le chérissions comme on chérit un frère,
Gardons de cet ami, gardons le souvenir.

Gardons son souvenir, quand les joyeuses fêtes
Viendront nous éblouir d'un éclat enchanteur,
Quand le bruit du plaisir planera sur nos têtes
Pour nous faire oublier d'autres jours de bonheur.

Que son nom tant aimé sur nos lèvres se pose
Pour nous le rappeler au moment du réveil ;
Et que par lui, le soir, notre bouche soit close
Quand nous allons goûter le calme du sommeil.

Et puis aussi, souvent, adressons des prières
À celui qui là-haut voit la face de Dieu,
Prions le de bénir ici-bas ses confrères
Et de leur préparer une place au saint lieu.

ALFRED TREMLAY.

Lettre de Rome.

Séminaire français, 10 décembre 1877.

Aux lecteurs de *L' Abeille*.

S'il y a dans la vie des surprises désagréables, et en très-grand nombre, il y en a de bien douces. Dieu nous les envoie de temps en temps pour tempérer nos chagrins. Les unes et les autres doivent nous faire bénir la bienveillante Providence qui nous les ménage.

Le 8 décembre dernier m'apporta une grande surprise. Vous comprenez, pieux lecteurs, qu'elle ne pouvait pas être désagréable : elle devait se trouver en harmonie avec la solennité du jour, nous fêtions la Vierge Immaculée, celle

qu'aucun péché n'a souillée : pas même la tache originelle. Quelle joie ! à dix-sept cents lieues de la patrie, un ami de collège, qu'on m'avait dit mort pour toujours, me tombe dans les bras en me disant : me reconnaissez-vous ? Hélas ! quand de nombreuses années se sont écoulées depuis la séparation, bien des amis d'enfance et de collège ne sont guère reconnaissables. Souvent tout est changé, traits physiques, caractère, mœurs, sentiments : les ans ont dévasté les grâces extérieures de la jeunesse, le péché a ruiné la beauté intérieure du cœur, et remplacé les sentiments nobles et généreux par un repoussant égoïsme.

Mais cette fois il n'en était pas ainsi. Telle j'avais connu *L' Abeille* il y a quinze ans, il y aura même bientôt trente ans, — car je l'ai vu naître, — telle elle se présentait à moi : même taille, même grandeur, même devise, même figure riante ; toutes les grâces de la jeunesse, candeur, naïveté, gaieté charmante, rien ne manquait, pas même ses petits défauts qui sont comme des grains de beauté dans la figure d'un bel enfant. Rien donc de surprenant si je la reconnus aussitôt. Mais ce qui peut étonner, c'est qu'en moi, vieillard déjà couvert de rides et couronné de cheveux blancs, elle peut discerner un ami d'autrefois. Ah ! c'est qu'il n'existait pas seulement entre nous des liens d'amitié, mais encore de parenté. Aussi, en bon père, je lui pardonnai sa demande un peu téméraire de prendre part à ses jeux, et je lui permis de me mêler quelquefois à ses amusements enfantins.

Je vois avec plaisir que *L' Abeille* est éminemment conservatrice, religieusement attachée aux bonnes traditions. En cela elle se montre plus sage que bien des vieillards. Comme jadis elle enregistra toutes les petites fêtes de la famille et du sanctuaire : elle a parlé de la fête de St. Stanislas de Kostka ; dans son prochain numéro elle nous parlera de Sainte Cécile et de Sainte Catherine, dans le suivant, de l'Immaculée Conception. Afin de gagner plus facilement ses bonnes grâces, je vais l'imiter. Je commence par la fête de l'Immaculée Conception, qui du temps de la Vénérable mère Marie de l'Incarnation, était déjà la fête de toutes les contrées du Canada, suivant sa propre expression.

La veille de cette sienne fête, comme dit un vénérable document, je me trouvais sur le mont Coelius : colline qui fait suite à celle du Palatin, située tout à côté du Colisée, quasi en dehors de toutes les parties habitées de la ville. Midi approchait. Un bon moine de la famille religieuse de St. Paul de la Croix m'invita à me rendre avec lui au jardin. L'angelus va sonner, me dit-il, vous allez voir comme nous entendons distinctement toutes les cloches de Rome. Or sachez, amis lecteurs, qu'à l'angelus, le jour des grandes fêtes, près de mille cloches sonnent à la fois. — Mille cloches ! — Le calcul est facile à faire. Il y a plus de 360 églises à Rome ; supposons seulement deux cloches et demie ou trois cloches pour chaque église, et nous arrivons sans difficulté à ce chiffre. Comme le canon de la citadelle à Québec, celui du Fort Saint-Ange à Rome, annonce midi, et aussitôt le concert commence. La voix des plus petites, ce sont les sopranos, nous arrive d'abord. Honneur aux petits, ils sont toujours les premiers à l'assaut, surtout lorsqu'il s'agit de parler, de crier, et de chanter : ils ont la langue si délicate, la voix si pure et si claire. Sonnez, beaux clairons, sonnez ; louez la Vierge Immaculée. Mais les autres suivent de près : voilà les altos, les ténors, les barytons, puis enfin les basses solennelles ; elles ont été plus lentes que les autres à s'éveiller et à parler ; mais quels accents, quelles notes graves et sonores dont les ondulations enveloppent la ville aux sept collines et l'ébranlent. Ecoutez ces bourdons majestueux. Gloire à vous, Vierge Immaculée ! je suis la voix de la métropole de l'univers chrétien, je suis la voix de l'église mère et maîtresse de toutes les églises, je suis la voix de Saint Jean. Gloire à vous, Vierge Immaculée ! je suis la voix de la basilique libérienne, je suis la voix de la plus riche et de la plus grande église élevée en votre honneur. Gloire à vous, Vierge Immaculée ! je suis la voix du plus beau, du plus vaste temple du monde, je suis la voix de Saint Pierre et de Saint Paul, je suis la voix de la Papauté, la première j'annonçai à la ville et au monde l'heureuse nouvelle de la définition dogmatique de votre Immaculée Conception. Gloire à vous, Vierge Immaculée ! je suis une voix bien con-